

de fuiure les penfées d'Onontio. A mefme temps les Alguonquins des Nations plus hautes arriuerent; mais fi à propos qu'on eut dit que quelque puiffance fuperieure eut enuoyé des ouuriers pour les faire paroiftre à point nommé. Tout cecy fe paffoit aux trois Riuieres, où ils ne manquoit plus que les Iroquois qui auoient donné parole de fe trouuer dans peu de temps, s'ils euffent retardé quelques iours ce grand nombre de Sauuages, Attikamegues, Montagnais, Alguonquins de l'Ifle de la Nation d'Iroquet, & autres Hurons fe fuffent bien-toft defilez & diffipez fans efferance de les pouuoir r'allier de long-temps. Mais Dieu prenoit plaifir de les faire venir tous les vns apres les autres au moment le plus à propos qu'on eut pû choifir. Les Montagnais s'y [106] trouuerent fur la fin du mois d'Aouft, quelques Alguonquins y arriuerent quelque temps apres. Les Hurons y aborderent le dixième Septembre, les Sauuages de l'Ifle & d'autres nations y defcendirent deux ou trois iours auparauant. Monsieur le Gouverneur y monta le douzième du mefme mois, on n'attendoit plus que les deputez des Iroquois. Enfin le quinzième il parut vn canot qui portoit cinq hommes de cette Nation, lefquels nous affeurerent que les prefens d'Onontio auoient efté portez en leur pays pour la confirmatiõ de la paix, & qu'en peu de iours on verroit quelques Ambaffadeurs deleguez pour luy porter cette parole. En effet le dix-feptième du mefme mois nous en vifmes quatre, l'vn defquels haranguant fur le bord du fleuee felon leur couftume, donna bien de la ioye à tous les François, & à plus de quatre cent Sauuages de diuerfes nations qui fe trouuerent pour lors aux trois Riuieres. Monsieur le Gouverneur les ayant